



# FONDATION FRANÇOIS SCHNEIDER

27 rue de la Première Armée – 68700 Wattwiller  
Ouvert du mercredi au dimanche de 13h à 17h  
[fondationfrancoisschneider.org](http://fondationfrancoisschneider.org)



# La DOSSIER PÉDAGOGIQUE mécanique de l'eau

21 OCTOBRE 2023 —  
— 10 MARS 2024

# Sommaire

## I. Introduction au dossier pédagogique

Le centre d'art de la Fondation François Schneider  
Venir à la Fondation avec une classe ou un groupe

## II. Présentation de l'exposition

Le concours Talents Contemporains  
L'exposition La mécanique de l'eau

## III. Thèmes et pistes de réflexion

### 1. La machine comme inspiration artistique... depuis quand ?

### 2. Détournement de lieux, d'objets et mise en mouvement

- a) Johan Parent, *Self lavage* et *Flood memories*
- b) Thomas Teurlai, *Mash-up* et *Washing scope*
- c) Laurent Faulon, *Ondes* et *Des ronds dans l'eau*

### 3. La musique mécanique

- a) Le son de la machine
- b) Le son de l'eau

### 4. La machine à rêves

- a) Arthur Hoffner, *Water World*
- b) Valère Costes, *Dark rain*

## IV - Propositions d'ateliers de la fondation

Les ateliers et visites pour scolaires ou périscolaires

## V. Aller plus loin ! Ressources et bibliographie

Renseignements auprès de Morane Remaud  
[m.remaud@fondationfrancoisschneider.org](mailto:m.remaud@fondationfrancoisschneider.org) - 03 89 82 10 10

Conception du dossier : Morane Remaud  
Bibliographie : Lise Boyelle  
Graphisme : Morane Remaud

 FONDATION  
FRANÇOIS SCHNEIDER

27 rue de la première armée - 68700 Wattwiller  
+33 (0)3 89 82 10 10 - [fondationfrancoisschneider.org](http://fondationfrancoisschneider.org)  
Fondation reconnue d'utilité publique par décret du 10 août 2005

## I - Introduction au dossier pédagogique

Ce dossier pédagogique est destiné aux enseignants et à toute personne (animateur, éducateur de jeunes enfants, assistante maternelle, soignant) souhaitant venir avec un groupe d'enfants (de 0 à 18 ans) ou d'adultes pour visiter la Fondation François Schneider. Loin d'être exhaustif, cet outil propose des pistes de réflexions, des idées d'ateliers et des ouvrages en lien avec l'exposition du moment : ***La mécanique de l'eau***. Ce dossier pédagogique vous permet de prendre connaissance de l'exposition dans sa globalité de manière simple afin de pouvoir préparer votre visite au préalable et approfondir certains points au retour en classe, centre de loisirs ou autre. Ces expositions permettent aux professeurs et/ou accompagnateurs de plonger leur groupe dans la découverte d'œuvres de la collection, sur le thème de l'eau et de sa mécanique.

## Le centre d'art de la Fondation François Schneider

Situé au pied des Vosges dans le village de Wattwiller, dans un paysage exceptionnel, le centre d'art de la Fondation François Schneider propose toute l'année des expositions et une programmation culturelle consacrées au thème de l'eau. Inaugurée en 2013, la Fondation est installée sur le site d'un ancien atelier d'embouteillage, agrandi et transformé. Un jardin de sculptures attenant vient compléter l'ensemble. Trois à quatre expositions ont lieu chaque année sur le thème de l'eau, présenté sous divers aspects : écologique, politique, ludique, scientifique. Des ateliers destinés aux familles et plus généralement à tous types de publics sont organisés en lien avec l'exposition, des visites guidées et une programmation variée tout au long de l'année telle que des concerts, de la danse, du théâtre, des performances sonores, ou des contes, viennent enrichir une réflexion autour de la thématique de l'eau.

## Venir à la Fondation François Schneider avec une classe ou un groupe

Différentes formules vous sont proposées allant d'une durée d'1h à 1h30, le mardi et mercredi de 9h à 12h, le jeudi et vendredi de 9h à 17h.

**VISITE – ATELIER** (de la maternelle à la 6ème) : Cette visite guidée s'adapte à chaque niveau et propose de se focaliser sur une thématique choisie préalablement en concertation avec l'enseignant. La visite est complétée par un atelier en fonction des niveaux et des souhaits.

**Cette formule est à 90 €** (pour un groupe de 25 élèves).

**VISITE – INTERACTIVE** (de la 6ème à la Terminale) : Plus qu'une simple présentation des œuvres, cette visite interactive constitue un moment de discussions et d'échanges. Le but est que les élèves soient actifs lors de leur visite à la Fondation. C'est pourquoi ils sont répartis en petits groupes et une œuvre leur est confiée pour un temps imparti. Chaque groupe présente ensuite le résultat de son analyse au reste de la classe avant de recevoir les clefs de compréhension du médiateur.

**Cette formule est à 70 €** (pour un groupe de 25 élèves).

**VISITE sans médiateur** : Il est tout à fait possible qu'un enseignant décide de faire une visite libre avec sa classe. Ce dossier pédagogique lui sert d'accompagnement pour préparer une visite. Un médiateur se tient à sa disposition pour préparer sa venue en amont s'il le souhaite.

**Cette formule est à 25 €** (par classe).



## II - Présentation de l'exposition

### Le concours Talents Contemporains

En 2011 le concours annuel Talents contemporains est inauguré, avec la thématique originale de l'eau. Au cours de ces douze éditions, plus de quatre-vingt d'artistes ont été récompensés et remarqués pour leur manière féconde d'aborder le sujet, par des biais politique, sociologique, écologique, géographique, poétique ou encore plastique. Ils ont démontré que ce champ d'étude est inépuisable et renouvelable à l'infini. Chaque année 4 à 7 œuvres sont sélectionnées et intègrent la collection de la Fondation François Schneider. Pour *La mécanique de l'eau*, le centre d'art sort de ses réserves 7 œuvres, d'anciens artistes lauréats pour plonger le visiteur dans un univers mécanique, où art et machine se côtoient.

### L'exposition *La mécanique de l'eau*

*La mécanique de l'eau* puise dans les œuvres de la collection, le lien au mouvement, à la machine et au flux. Pour l'occasion les œuvres d'Erik Samakh, Laurent Faulon, Johan Parent, Jeremy Laffon, Thomas Teurlai, Arthur Hoffner et Valère Costes sortent des réserves et dialoguent avec d'autres projets de chacun des artistes. Cela donne des miroirs d'eau, machine de pluie, onde sonore, douche stroboscopique et glaçon givré ! Tous poussent les limites de l'eau et s'appuient sur sa force pour la mettre en mouvement, la machine suscitant fascination et émerveillement chez les artistes, la mécanique étant aussi l'art de construire.

## III - Thèmes et pistes de réflexion

Les artistes, depuis toujours, sont fascinés par la machine, ses milles possibilités, flux, mouvements, tremblements, ondes et mélodies vibratoires.

La mécanique est une branche scientifique qui étudie le mouvement des systèmes matériels et leurs déformations, en relation avec les forces qui provoquent ou modifient ces mouvements. Elle désigne ce qui est exécuté par un mécanisme, en utilisant des machines. Objet fabriqué généralement complexe, la machine transforme l'énergie moteur afin de produire un travail, un résultat. Les œuvres de cette exposition, véritables machines d'eau, invitent à se questionner sur le rapport qu'entretiennent les arts avec les sciences et la manière dont les deux disciplines peuvent cohabiter au sein d'un projet artistique. Dans *La mécanique de l'eau*, miroir d'eau acoustique, douche juke box, karcher désarticulé, fontaine tuyauterie, bloc de glace en décomposition, containers en mouvement, oscillent entre des humeurs joyeuses ou plus sombres, tels les différents états de l'eau.

Immergez-vous dans ce dossier pédagogique à travers le prisme de certaines oeuvres et thématiques phares de l'exposition ! Les axes déployés ici peuvent être étudiés et analysés en fonction des programmes scolaires, des niveaux et des matières et permettent d'extraire des pistes de réflexions, sous-jacentes à l'exposition.

### 1. La machine comme inspiration artistique... depuis quand ?

Depuis de nombreux siècles, les artistes sont fascinés par l'ingénierie mécanique. À l'Antiquité déjà, les grecs inventent la *Deus ex machina*, procédé qui désigne le mécanisme permettant de faire entrer une divinité en scène, comme si elle venait des cieux. La Renaissance constitue par la suite un moment important dans l'histoire de l'art, durant lequel les artistes se mettent à rêver et inventer des machines artistiques comme la *caméra obscura* de Brunelleschi. C'est aussi le célèbre Léonard de Vinci qui, avec son imagination débordante et son obsession pour la mécanique, invente des machines curieuses étudiant des phénomènes naturels : les tourbillons d'eau, le vol des oiseaux (ce qui l'amène à inventer une machine à voler).



#### Notion historique

#### L'INDUSTRIALISATION : L'AVÈNEMENT D'UNE NOUVELLE ÈRE

Avec l'industrialisation, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, la machine prend une part prépondérante et s'inscrit durablement dans notre quotidien. Nouvel objet de travail, nouvel objet de technique et de vitesse, la machine nourrit inévitablement l'inspiration des artistes, toujours en quête de nouveaux sujets à explorer. La révolution industrielle débute en Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle grâce à la machine à vapeur créée par James Watt. Celle-ci transforme l'énergie thermique de la vapeur d'eau en énergie mécanique. Cette invention provoque alors une avancée considérable et une révolution au sein de la société de l'époque.

→ En savoir plus : <https://www.youtube.com/watch?v=PFDlr1T7PYY>



L'évolution des techniques et l'innovation mécanique permettent de créer des objets d'élégance et de puissance, comme l'avion, la locomotive ou encore la voiture. À partir de ces nouveaux symboles de modernité de nombreux artistes comme Claude Monet, Fernand Léger, Marcel Duchamp ou Jean Tinguely élaborent des formes plastiques inédites et donnent naissance, parfois, à de vraies machines imaginaires.

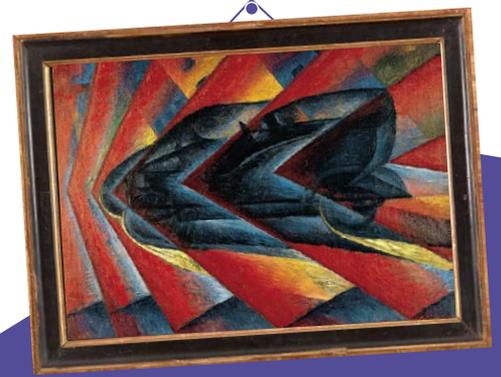


## Notion histoire de l'art

### LE FUTURISME

Le futurisme est un mouvement littéraire et artistique européen qui voit le jour au début du XX<sup>e</sup> siècle, autour du poète Filippo Tommaso Marinetti. Celui-ci rejette la tradition esthétique et exalte le monde moderne et mécanique naissant, en particulier la civilisation urbaine, les machines et la vitesse. Les premiers peintres du mouvement, Giacomo Balla, Umberto Boccioni, Carlo Carrà, Gino Severini et Luigi Russolo réalisent deux manifestes en 1910 qui permettent de mesurer les enjeux du mouvement : emprunter à la technique divisionniste et au cubisme pour faire interférer formes, rythmes, couleurs et lumières afin d'exprimer une « sensation dynamique/ énergétique ».

Le futurisme prône l'amour de la vitesse (Luigi Russolo, *Dynamisme d'une automobile*, 1912-1913) et de la machine en exaltant la beauté des voitures, ainsi que la nécessité de la violence pour débarrasser l'Italie du culte archéologique du passé.



Luigi Russolo, *Dynamisme d'une automobile*, 1912-13.

La machine s'impose et fascine. Avec l'émergence de techniques nouvelles, c'est un tout autre langage artistique qui voit le jour. Les formes sont originales, le propos inédit. Traduire le changement à travers l'innovation, la puissance, ou l'impression de vitesse, devient alors nécessaire aux artistes pour exprimer leur point de vue sur la modernité. Ainsi, au fil des siècles, d'un simple sujet d'inspiration, les artistes ont fait de la machine un véritable objet de création, avant de la consacrer pleinement en tant qu'œuvre d'art.

Les artistes de *La mécanique de l'eau* s'intéressent à ces représentations de la machine dans leurs installations et sculptures. Certains d'entre eux laissent même apparaître la mécanique de leurs œuvres aux yeux du grand public afin d'en dévoiler les mystères de fabrication...

Érik Samakh imagine une œuvre entre sculpture et installation : générateur d'eau et objet écologique, *Planter des sources II* comporte une chambre froide assujettie à une alimentation électrique qui capte l'humidité de l'atmosphère et la transforme en eau potable qui se déverse dans un récipient de verre. La cabine transparente laisse voir le mécanisme technique permettant la liquéfaction, l'expulsion de l'eau, goutte à goutte, demeure presque un phénomène mystérieux.

Dans ses *Appeaux à banquise*, Valère Costes lui aussi dévoile le mécanisme de son œuvre éphémère. Les roues mécaniques dentelées sont activées à la présence du visiteur et ces structures en polystyrène se détruisent au fur et à mesure de leur mouvement de rotation...

## 2. Détournement de lieux, d'objets et mise en mouvement

De nombreuses œuvres de cette exposition utilisent des objets comme supports, en les détournant afin de leur donner une toute autre utilité : mécanique, artistique ou esthétique. Douches, machines à laver, containers, bouteilles d'eau... tant d'objets usuels que les artistes se réapproprient en leur donnant un statut d'œuvre d'art.

### a) Johan Parent, *Self lavage* et *Flood memories*

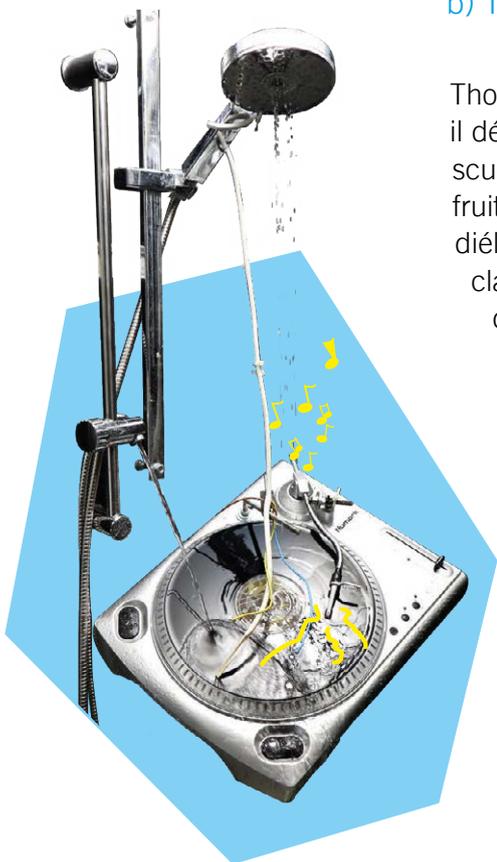
Dans une station de lavage de voiture la nuit, un Karcher tourne à vide : un objet mécanique comme figure qui prend vie dans une chorégraphie improvisée. En insérant une pièce dans la machine, le temps se délimite, la performance de l'objet est filmée, le geste est minime, la situation est incongrue. Johan Parent détourne les objets et l'espace, introduisant des anomalies dans ces éléments et les personnifiant pour en faire le thème central de ses installations, dessins, photographies ou vidéos. L'artiste aime implanter la vie dans ces corps inertes, créant un sentiment d'étrangeté. La démarche de l'artiste est à la fois conceptuelle et très concrète, et s'ancre dans des manipulations proches des sciences physiques et des réactions chimiques très recherchées. Une forme de burlesque et de poésie délicate émerge en parallèle, donnant à l'œuvre de Johan Parent toute sa spécificité. Les chaises dansent, les voitures fument, les caisses vident leurs rouleaux, les planchers flottent et s'effondrent ?



### b) Thomas Teurlai, *Mash-up* et *Washing scope*

Thomas Teurlai est passionné par l'univers des machines. Dans *Mash-up*, il détourne une cabine de douche et une platine vinyle pour réaliser une sculpture surprenante qui mêle l'eau et la musique. Cette œuvre est le fruit de plusieurs années d'expérimentations menées sur les propriétés diélectriques de l'eau déminéralisée, dans laquelle les systèmes électriques classiques continuent à fonctionner. L'œuvre s'active grâce à la présence du visiteur, ce qui crée un effet de surprise supplémentaire. Lorsqu'il entre dans la pièce, l'eau se met à couler du pommeau de douche permettant la rotation inversée d'un tourne-disque et du vinyle : les objets connus se transforment.

Dans *Washing scope*, seconde œuvre de l'artiste exposée dans *La mécanique de l'eau*, Thomas Teurlai présente une machine à laver. En son sein, plutôt que du linge, une caméra dont l'enregistrement est projeté sur le mur qui lui fait face. Là encore, on redécouvre l'objet, qui perd sa dimension utilitaire et se dévoile sous un nouveau jour. L'artiste donne à voir quelque chose que l'on ne voit habituellement pas : l'intérieur de la machine, sa mécanique, son fonctionnement, dans un mouvement envoûtant et presque intimiste.



**Thomas Teurlai**, *Mash-up*, 2019  
Cabine de douche, stroboscope,  
platine vinyle, 200x120x80cm

### c) Laurent Faulon, *Ondes* et *Des ronds dans l'eau*

*Ondes* est constituée de trois grands containers à déchets en plastique noir remplis d'eau. Des haut-parleurs installés à l'intérieur des containers transmettent une vibration créant un mouvement rythmé de la surface de l'eau. La surface vibre, forme des vaguelettes qui se rencontrent et dessinent des figures. Sa deuxième œuvre présentée, *Des ronds dans l'eau*, est constituée de 288 bouteilles d'eau minérales, animées par un moteur permettant de générer des ondes à la surface de chaque bouteilles en créant des vibrations.

→ **Œuvre complémentaire : quand le musée se transforme en laverie revisitée !**

Laurent Faulon aussi détourne des machines à laver ! Son œuvre *Front de mer* réalisée en 2008, qui n'est pas présentée dans cette exposition présente 5 machines à laver branchées sur minuterie et composant une ambiance sonore à partir de leur mise en route programmée. Les machines à laver se vident régulièrement, inondant peu à peu l'espace d'exposition.



#### Notion histoire de l'art

##### LE READY-MADE



Concept introduit par Marcel Duchamp au début du XX<sup>e</sup> siècle, cet acte radical influence les mouvements d'avant-garde. Comme son nom l'indique, un readymade définit quelque chose de « déjà fait » (already made). Dans l'approche de Duchamp, il s'agit de récupérer ou d'acheter un objet manufacturé usuel, banal, sans intérêt particulier et de lui donner un statut d'œuvre d'art en le signant, lui donnant un titre et en l'exposant dans un centre d'art. En 1917, il prend ainsi un urinoir qu'il renverse, signe d'un pseudonyme « R. Mutt » et nomme « Fontaine ». Cette œuvre est pour beaucoup le symbole d'une nouvelle manière de concevoir l'art et opère la transition entre l'art moderne et contemporain.

### 3. La musique mécanique

La mécanique, la machine, tout autant que l'eau possèdent une dimension sonore et musicale vaste. Du ronronnement du moteur, au bruit de la machine, aux sonorités que l'on lui associe ou encore le coulis et déversement de l'eau, le sujet est infini. Les artistes de l'exposition s'emparent de ces préoccupations sonores induites par les thématiques de la mécanique et de l'eau.

#### a) Le son de la machine

Nous l'avons vu, Laurent Faulon ou encore Thomas Teurlai, par delà les notions de détournements d'objets s'intéressent également aux sonorités de la machine. On le devine avec l'œuvre *Mash-up* qui présente un tourne-disque et un vinyle et nous plonge dans une atmosphère sonore particulière un peu déjantée de la transe et de soirées électro. Valère Costes établit lui aussi des liens entre ses machines et la musique, notamment avec ses *Appeaux à banquise*.



#### Notion musicale

##### LE MASH-UP

C'est une technique et style consistant à mélanger deux, voire plusieurs titres en une seule piste sonore à partir de compositions préexistantes. Ce terme anglais, qui vient du verbe «to mash», n'a pas réellement d'équivalent français. Il signifie « réduire en purée » et, par extension, mélanger ou mixer. Le mash-up, c'est l'art d'associer différentes choses s'appliquant aux domaines de la musique ou de l'informatique par exemple.

#### Notion musicale

##### LES APPEAUX

Dans ses œuvres *Appeaux à banquise #4* et *#5*, Valère Costes réinterprète cet instrument à travers un mécanisme en polystyrène s'activant, s'effritant au fil du temps et produisant une ambiance sonore à la pièce.

Un appeau est un instrument, produisant un son ou un bruit particulier attirant les oiseaux ou le gibier, utilisé à l'origine pour la chasse. Il est fabriqué avec des éléments naturels tels que des roseaux entaillés, des coquillages ou des noyaux divers. Il s'est généralisé auprès d'un public de simples observateurs ou photographes. Il en existe une multitude, de tous types et de toutes formes, utilisant une organologie variée : sifflet de flûte ou sifflet annulaire, anche simple ou double, friction mécanique...



L'œuvre de Jérémy Laffon, immense glaçon soumis à la fonte sur les 17 premiers jours de l'exposition, comporte elle-aussi une notion musicale. Constitué principalement d'un monolithe de glace et d'encre figée dans la masse, Circuit Fermé peut être qualifié « d'ambitieux », pour la logistique découlant de ce bloc en lui-même, intégrant l'idée d'envers du décors, dans le sens où une partie de l'installation générera à terme plus de 2000 litres d'eau, qu'il faudrait évacuer ou, comme c'est le cas ici, intégrer à l'installation, avec un système de récupération, alimentant et activant ainsi une seconde partie de l'œuvre.



En cherchant à résoudre des contraintes techniques (la disparition physique du bloc de glace et l'évacuation de l'eau), Jérémy Laffon fait se rencontrer deux projets jusque-là distincts : le bloc de glace et le mécanisme de percussions dans l'eau, provoquant la chute de pierres dans les fûts métalliques. L'idée d'une installation en deux temps intéresse l'artiste, les deux éléments ne pouvant être « actifs » simultanément, sinon durant un bref moment de transition, lorsque le bloc a presque entièrement fondu et que le remplissage complet des quatre fûts déclenche la mise en marche des mécanismes.

Le seul vestige qui subsiste du premier état de l'installation est la circulation de l'eau noircie par l'encre de Chine, donnant matière aux percussions. Ce système de percussion dans les fûts est aussi un clin d'oeil à un rite de bienvenu pratiqué au Vanuatu, où la musique est directement issue de frappes multiples à la surface de l'eau d'une rivière. Le spectateur est pris entre cette lente activité et ce temps de latence. Il est comme tiraillé entre deux moments, la seconde partie de la pièce – les percussions dans l'eau – ne s'activant qu'une fois le monolithe complètement fondu. Dès lors, le rapport s'inverse : le spectateur devra imaginer ce qui a existé avant cette eau noire, avant le chaos explosif produit par les éclaboussures. Il y a également le temps de la musicalité, celle des pierres qui marquent le rythme. Une telle présence sonore est d'ailleurs tangible dans de nombreuses autres pièces de Jérémy Laffon



L'intérêt des artistes de *La mécanique de l'eau* pour les machines et leur son peut être mis en relation avec le travail de Jean Tinguely. Les sculptures de Jean Tinguely ont toujours une dimension acoustique, que l'artiste compose et règle comme une partie intégrante de ses œuvres.



### Notion histoire de l'art

#### LES MÉTA-HARMONIES (1978-1985) DE TINGUELY

Ça couine, crisse, grince, craque et tape, et parfois, on entend même une suite de sons. Les quatre machines, que Tinguely a nommées Méta-Harmonies, offrent bric-à-brac chaotique et sonore qui paraît tout sauf composé.

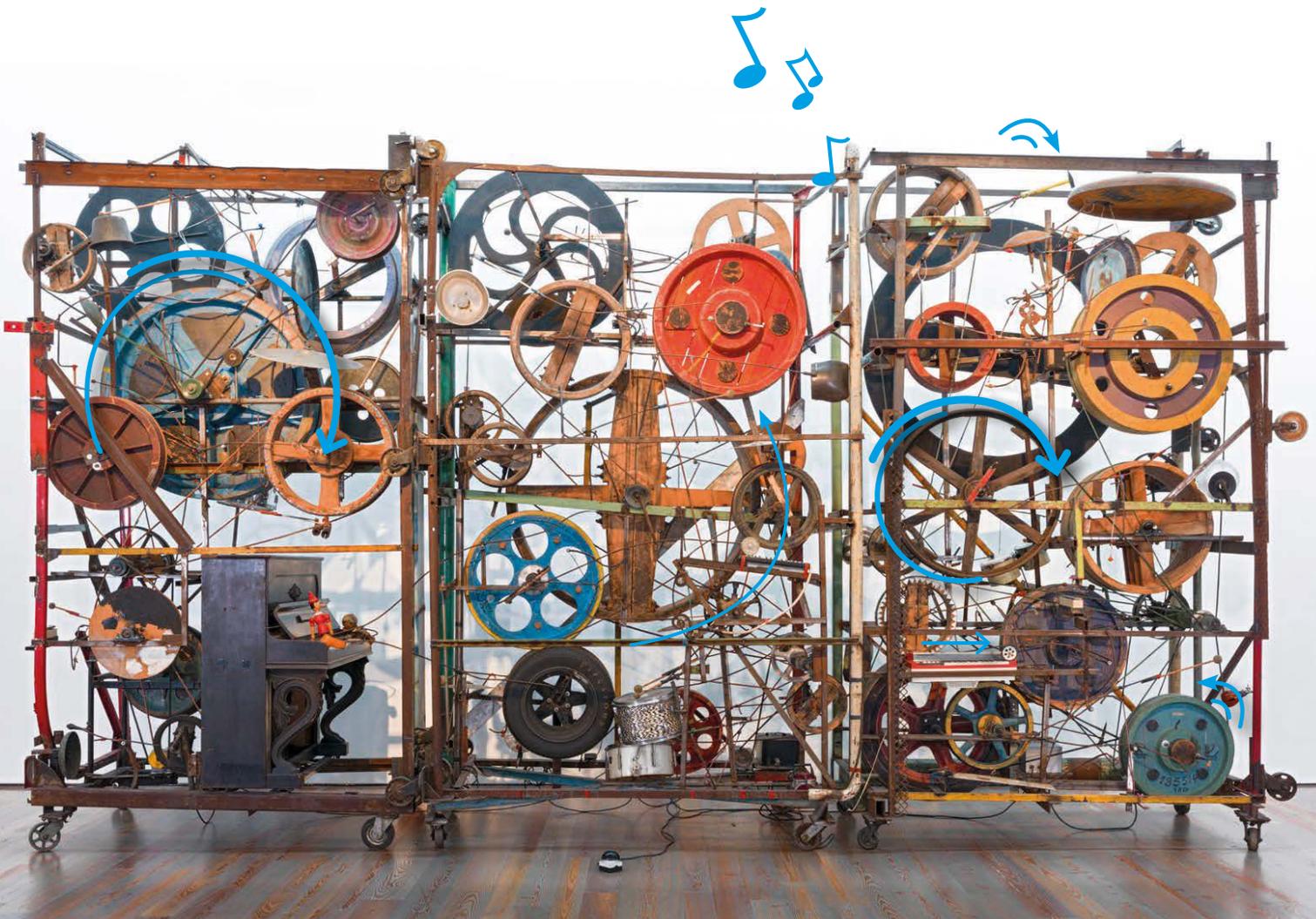


*Mes machines ne font pas de la musique, mes machines utilisent des sons, je joue avec les sons, je construis parfois des machines de mixage acoustique qui mélangent les sons, je les laisse vivre leur vie, je les libère.*



Ce faisant, l'artiste ne signifie pas seulement que les sons des machines vont à l'encontre de la notion habituelle d'harmonie musicale. Il souligne également son dessein de faire de la « Musique nouvelle » en utilisant les sonorités de ses machines : le son devient pour lui matériau artistique.

→ Source: <https://www.tinguely.ch/fr/expositions/expositions/2016/musikmaschinen-maschinenmusik.html>



Jean Tinguely, Méta-Harmonie II, 1979.

## b) La musique de l'eau

L'exposition se dévoile au fil de nombreuses sonorités, mécaniques mais aussi axées autour du bruit de l'eau. Le coulis de l'eau se déversant dans les fontaines d'Arthur Hoffner ou les *Harmoniques aquatiques* d'Erik Samakh apparaissent alors comme des instruments contemporains, où l'eau et la musique, cohabitent joyeusement.



### Notion histoire de l'art

#### LES FONTAINES D'ARTHUR HOFFNER

Arthur Hoffner présente ici trois sculptures qu'il compose avec des matériaux qu'il détourne comme de la tuyauterie de laiton habituellement utilisé pour la conception de salle de bain ou de la mousse noire ordinaire à qui il donne des titres de noblesse. La fontaine est ici le sujet central de son projet : objet d'apparat, d'illusion, hypnotisant celui qui la contemple. Flirtant entre le trivial et la délicatesse, l'absurde et le sérieux, ces trois fontaines conversent entre elles et entament un joyeux va et vient d'où s'écoule un léger filet d'eau et une musique cristalline. L'artiste questionne également le socle, qui de coutume, n'est qu'un simple support sur lequel repose l'œuvre. Ici il abrite le mécanisme de la fontaine et fait entièrement partie de l'œuvre. Le socle renforce la sensation de se trouver en face d'un objet presque magique, qui se remplit d'eau à l'infini sans jamais déborder. L'attention est focalisée sur le mouvement hypnotique de l'eau ainsi que sur les sonorités qu'elle produit.



**Arthur Hoffner**, *Monologues et conversation*, 2019.  
3 sculptures, 133x60x40 cm ;  
140x60x200cm ; 145x88x25cm.

“ *En fait la fontaine, pour moi, c'est un objet décoratif contemplatif mais en même temps technique. C'est-à-dire qu'il a cette ambiguïté d'avoir une fonction mais qui n'en est pas vraiment une.* ”

Arthur Hoffner, Interview Fondation François Schneider 2021.



**Arthur Hoffner**, *Fontaine au bol*, 2017.  
Design Parade 12, Villa Noailles.



**Arthur Hoffner**, *Fontaine à l'éponge*, 2018.  
Porcelaine, éponge en grès, marbre, laiton,  
45 x 30 x 20 cm.  
Editions Sèvres, Cité de la Céramique



## Notion histoire de l'art

### LES HARMONIQUES AQUATIQUES D'ÉRIK SAMAKH

Une harmonie, c'est une combinaison de sons qui ensemble, forment une mélodie agréable à l'oreille. L'artiste Érik Samakh dans son œuvre *Harmoniques aquatiques*, conçoit de gigantesques cannes suspendues au dessus d'un miroir d'eau d'environ 6 mètres de long. Celles-ci devenues de véritables instruments à vent, projettent un souffle sur le bassin créant alors une mélodie aléatoire et faisant vibrer l'eau sur laquelle se dessinent des ondes. Les 9 cannes sonores semblent léviter, flotter au dessus de ce bassin et s'animent dans un mouvement contemplatif, vertigineux et presque hypnotisant.

## 4. La machine à rêves

La mécanique permet aux artistes de rêver. Ils sont nombreux à investir un territoire situé à la frontière entre art et technique en utilisant nouvelles technologies afin de créer des oeuvres originales. Les artistes de *La mécanique de l'eau* créent des machines originales et poétiques, qu'ils fabriquent à partir de matière première industrielle ou obtiennent en détournant des objets du quotidien. Passionnés par le mouvement, l'équilibre, l'énergie magnétique ou mécanique, ils utilisent les lois de la physique ou ajoutent des moteurs ou des dispositifs électroniques pour animer des sculptures inanimées, faire se mouvoir d'étranges créatures ou transformer en autant d'oeuvres d'art des objets d'apparence banale. Les récits et interprétations sont nombreuses, de la machine à remonter le temps de Thomas Teurlai, à l'installation magique *Water World* d'Arthur Hoffner ou la pluie inversée de Valère Costes, l'eau permet alors d'activer la mécanique du rêve.

“ *L'eau est la matière fondamentale de la rêverie.* ”

Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*,  
Essai sur l'imagination de la matière, 1942

### a) Arthur Hoffner, *Water World*

Pour *Water World*, Arthur Hoffner imagine une vaste installation immersive autour du spectacle de l'eau en mouvement sous toutes ses formes, entre le tableau animé et le théâtre d'objets. Concerto de sculptures, ou mystérieux rituel païen invoquant la toute puissance des éléments, cette pièce est la traversée contemplative d'un fluide vital, conçue comme un espace de négociation entre le solide, le liquide et le gazeux. Sur une création sonore originale de la musicienne Anna Cordonnier, inspirée du tintement cristallin des gouttes et de la vibration sourde des profondeurs marines, les artefacts qui composent la pièce en deviennent les véritables acteurs. S'opère alors entre eux, sous une chorégraphie lumineuse, un dialogue et une succession de tableaux où la vapeur déclenche tantôt le ruissellement de l'eau, tantôt sa pétrification dans la glace. Contrôlé de manière autonome par une programmation électronique déclenchant automatiquement l'activation des fontaines, des nuages de vapeur et des lumières, l'ensemble de la pièce cherche à brouiller les pistes de la technique, à frôler la magie et le spectacle de prestidigitation afin de mieux se laisser aller à la contemplation.



## b) Valère Costes, *Dark rain*

Valère Costes porte un regard critique sur ce qui imite sciemment le réel oui. Il le fait à son tour mais en détournant les méthodes et l'esthétique scientifiques. Apparaissant comme des modélisations ratées, indices des tensions entre volonté de puissance et incapacité, ses installations seraient des simulacres de simulations, comme dans *Dark Rain*, qui produit l'effet d'une mousson miniaturisée. Cependant, nulle pluie ne tombe du ciel, Valère Costes inversant la spatialité habituelle.

Apparent, le système mis au point consiste en une structure orthogonale de fines tiges métalliques venant alimenter par le bas de petits moules en silicones remplis d'eau. Du parallélisme rigoureux de leurs trajectoires – sorte de figuration graphique de la pluie – résulte pourtant l'apparition aléatoire des gouttes. Cette pluie est déclenchée à l'approche du spectateur curieux venu chercher son reflet dans l'eau sombre.



Valère Costes, *Dark rain*, 2012.



## Notion histoire de l'art

### LES MACHINES À RÊVES DE THÉO JANSEN, SCULPTEUR DU VENT

Les « strandbeesten », ou « bêtes des plages » en néerlandais, sont des installations mécaniques créées à partir de tubes en plastiques assemblées par des câbles, capables de se mouvoir sur le sable des plages à l'aide du vent. Ces machines possèdent des pattes articulées ainsi que des ailes fabriquées à base de toiles plastiques, et ont des capteurs permettant de sentir l'eau ainsi que les sables moussus. Dépourvues de système électronique, le mouvement des strandbeesten est uniquement créé par le vent. Sur les plages de Scheveningen, aux Pays-Bas, nous pouvons apercevoir ces étranges constructions se déplacer d'elles-mêmes, comme si elles étaient vivantes. De par leurs structures, elles ressemblent à des insectes géants qui sillonnent les plages, leurs mouvements sont fluides et surnaturels à la fois, presque inquiétants.



Theo Jansen, Strandbeest (*bêtes de plage*)

## IV - Les ateliers

### Les ateliers et visites pour scolaires ou périscolaires

Les ateliers développés ci-après peuvent être demandés par les enseignants et toute personne accompagnant un groupe d'enfants de 3 à 12 ans pendant l'exposition en optant pour la formule

#### **VISITE - ATELIER**

##### a) Atelier « Dessine avec un glaçon ! » (3 - 12 ans)

À la manière de Jérémy Laffon qui travaille avec la glace, la Fondation François Schneider propose aux enfants de découvrir une nouvelle manière de créer des œuvres abstraites. Un glaçon imbibé d'encre devient un pinceau qui au fil de sa fonte permet alors de créer des œuvres inédites !

##### b) Atelier mécanique (3 - 12 ans)

##### c) Atelier « Fabrique ta fontaine » (6 - 12 ans)

## V - Aller plus loin ! Bibliographie

